

Peter Pham : « Le Congo semble sur la bonne voie »

L'envoyé spécial américain pour les Grands lacs Peter Pham est en mission à Bruxelles pour quelques jours. « Le Soir » l'a interviewé sur la situation en RDC et au Burundi.

PHILIPPE DE BOECK

La situation est encore loin d'être parfaite, mais elle évolue dans une direction très positive », a affirmé mardi midi l'envoyé spécial américain pour la région des Grands lacs Peter Pham, après le changement intervenu à la tête de la République démocratique du Congo (RDC) le 24 janvier dernier.

« Tout ne se fera pas en un jour, en un an, cela prendra du temps pour restaurer l'état de droit et la sécurité dans cet immense pays (80 fois la Belgique, NDLR) », a prévenu ce responsable de l'administration Trump au retour d'une mission de deux semaines dans la région.

M. Pham a toutefois salué les progrès enregistrés depuis l'entrée en fonction du nouveau président congolais Félix Tshisekedi qui a succédé à Joseph Kabila après son règne ininterrompu de 18 ans. Il a particulièrement pointé l'amélioration des rapports avec certains pays voisins dont l'Angola, le Rwanda, le Kenya et l'Ouganda.

« Inimaginable avant »

Dans la ligne de ce qu'il avait déclaré lors de sa visite à Kinshasa en février dernier, Peter Pham a notamment

souligné les progrès réalisés en matière de respect des droits de l'homme. « Très rapidement, le nouveau président a libéré 700 prisonniers politiques, dont certains étaient détenus depuis 2006. Il a aussi permis le retour d'exil d'opposants dont l'ex-gouverneur du Katanga Moïse Katumbi, à qui son passeport a été rendu », a poursuivi l'envoyé spécial américain en évoquant également l'amélioration de la liberté de la presse dans le pays ainsi que la mise sur pied d'une commission d'enquête sur le recrutement d'enfants soldats.

« Dans les jours qui ont suivi l'accession au pouvoir de Félix Tshisekedi, les médias ont pu parler correctement d'opposants tels Martin Fayulu, ce qui aurait été inimaginable quelques semaines plus tôt », a précisé Peter Pham. « L'un dans l'autre, la balance après quatre mois justifie notre décision de l'avoir accueilli à Washington lors de son premier voyage hors Afrique. Et aussi le fait de nouer un partenariat privilégié entre nos deux pays », a-t-il ajouté.

Si le Congo continue sur sa lancée, Peter Pham a confirmé que les Etats-Unis plaideront à l'ONU pour une profonde refonte – à la baisse – du mandat de la Monusco. Ce qui est à l'agenda du Conseil de sécurité en octobre. « C'est la mission de maintien de la paix la plus chère dans le monde. Elle a fait de bonnes choses, mais il y a beaucoup de choses à redéfinir. Voilà pourquoi les Etats-Unis ne plaideront pas pour un renouvellement complet de quatre ans », a déclaré le diplomate américain.

« Le Burundi s'isole, pas l'inverse »

Quant au Burundi, Peter Pham estime que ce n'est pas la communauté interna-

tionale qui isole ce petit pays d'Afrique centrale, mais l'inverse. « Le Conseil de sécurité, dans son ensemble, continue à suivre de très près l'évolution de la situation au Burundi. Nous sommes préoccupés par le fait que l'envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU, Michel Kafando, lors de sa dernière mission, n'a pas pu être reçu par un seul membre du gouvernement », explique Peter Pham en attendant de voir ce qu'il se passera lors des élections de 2020. En clair, si le président Nkurunziza se représentera ou pas pour un quatrième mandat...

Nouveau massacre à Beni

Une douzaine de civils ont été tués par des miliciens dans la nuit de lundi à mardi à Beni (est), vraisemblablement par des rebelles musulmans ougandais ADF, ont indiqué des sources locales à un correspondant de l'AFP. « Pour l'instant, le bilan provisoire est de douze civils tués par machette et armes à feu », a déclaré le maire-adjoint de la ville. Un rebelle et deux soldats ont également été tués, a-t-il ajouté. Des centaines de civils ont été massacrés dans la région depuis octobre 2014. AFP